

L'absence qui nous occupe, ne propose pas de solutions à partir d'elle-même, toutes parades ayant tendance à conférer au problème auquel elle s'attaque un genre de second souffle, cette même absence en nous travaille pour son compte et non pour le nôtre, à sa manière elle ressemble à un instinct qui désirerait n'être plus seulement cette influence qu'il incarne, mais envisagerait d'être à son tour, ce qui permet la mise en pratique de ce qu'il insuffle.

Après tout ne peut-on pas dire de ce qui gère en elles, toutes les espèces de ce monde, qu'il est aux ordres de cette réalité ayant permis ici une vie en l'occurrence particulière, qui pour se poursuivre doit être strictement cantonnée à ce que cette même réalité commande, se distingue au travers ces multiples instincts, décidant pour ces races toutes aussi nombreuses, une sorte de provenance commune ; cette réalité qui les possède, se refuse à l'égard de ce qu'elle permet de leur concéder le moindre choix, la vie sur cette planète est apparemment un privilège qui ne peut être intellectualisé, sans que les fondements qui sont les siens, en laissant entrevoir leurs limites, concèdent en proportion autant de place à des doutes éventuels.

Si nous prenons la peine de nous observer, nous nous rendons compte que ce que nous permet nos méninges, semble transiter en priorité, par une certaine reconnaissance de nos limites du moment, nous incitant sans cesse à les dépasser.

A l'inverse si nous nous penchons sur ce que cet instinct, installé en chaque espèce ici-bas instaure, l'on se rend compte, que celui-ci détient les composantes d'une limite à part entière, indépassable.

Ainsi cette réalité qui autorise sur cette planète un certain genre de vie, par le biais de cet instinct paraît nous prévenir qu'ici il n'est pas possible d'être vivant autrement, formulé sous une autre forme, ici la vie doit être contenue pour se voir perpétuée, ces restrictions sont peut-être accolées, d'une manière somme toute logique au genre de la vie en question, comme aux caractéristiques du monde au sein duquel elle s'est développée ; après tout, si tel est le cas, qu'y aurait-il de surprenant, un équilibre quel qu'il soit est toujours histoire de limites, d'autant plus strictes si on souhaite le prolonger et comme toute quiétude en général, cette sérénité qu'elles délivrent se constate d'autant mieux par le biais de critères définitivement entendus.